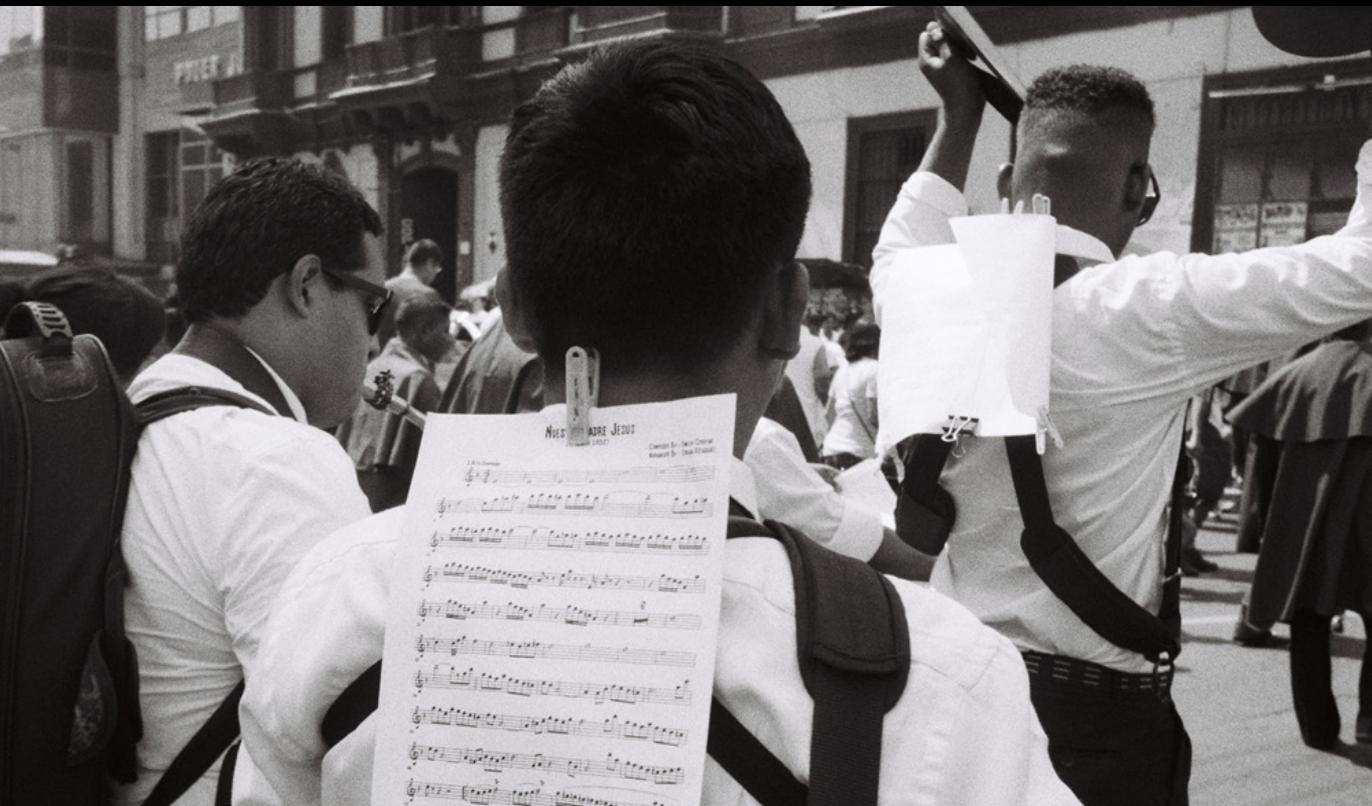


Clément Vinette
Travaux



Lima. Pérou. 2018

Sanganeb reef

Installation vidéo (durée du film : 30 min)

Galerie MEAN- 2019

Film en ligne : <https://youtu.be/HBt7Rh2nWXc>

L'installation «Sanganeb Reef» est en cours de (ré)écriture pour devenir un film de fiction.

«Sanganeb Reef c'est l'histoire de dix personnes et d'un bateau, Iluna, naviguant en mer Rouge au large du Soudan. Lors de la traversée, le voilier échoue venant percuter le corail de Sanganeb Reef... Entre documentaire et récit(s) fantasmé(s), l'exposition retrace cet événement.

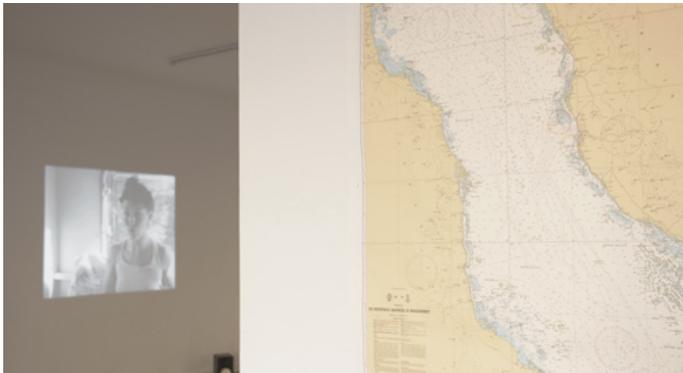
Cette histoire, Clément Vinette décide dix ans plus tard de la faire parler à nouveau. Au travers de témoignages filmés des différents protagonistes, il vient redessiner les contours de ce souvenir pluriel. À cela s'ajoute une nouvelle vision, la sienne, qui vient augmenter le récit. Au sol, sur une surface entre le sable et le pâtre, sont présentés des moulages d'objets, tels des pièces à conviction. Ces productions facsimilées, objets hybrides, s'inspirent des descriptions des interviewés et se placent alors dans les failles, les doutes, se jouant des multiples interprétations.

Sanganeb Reef n'a pas la volonté d'être un documentaire factuel d'un naufrage ni d'appuyer la dimension héroïque de l'événement, mais entend constituer une forme narrative propre, constituée par bribes et strates de souvenirs. L'exposition se compose autour de cet incident, cet élément perturbateur. À l'instar de ce qu'Hitchcock nommait le MacGuffin, l'artiste utilise ici les objets rythmant l'aventure, ces preuves flottantes, comme prétextes au développement de son scénario. La narration, constituée en chapitres, s'appuie sur ces objets mystérieux qui servent finalement plus de déclencheurs du récit et dont la véritable nature devient alors accessoire.

Par évocations, superpositions et ajouts de souvenirs, l'exposition met en jeu le processus de mémoire. Est-il possible de trouver une voix commune ? Quelles parts manquantes subsistent ? Le récit de l'un.e n'infléchit-il pas celui de l'autre ? Quelle forme de vérité peut in fine exister ?

Le display présenté offre diverses pistes de lectures qui explorent chacune leur tour le champ de la mémoire personnelle et collective, faisant basculer les faits dans la fiction».

Laura Donnet, commissaire du collectif «L'île d'en face».





La mutation du jaguar bilingue

Performance. (40 min)

Festival d'Oodaq-Rennes- 2018

Festival Splash- TU Nantes- 2019

Captation en ligne : <https://youtu.be/7EbBouc5o-w>

Au travers d'un récit de voyage intimiste qui pourrait sembler tout à fait classique voire ennuyeux, La mutation du jaguar bilingue tente volontairement de mêler le vrai et le faux d'un parcours touristique. Depuis Lima jusqu'en forêt Amazonienne, le récit se répète et se meut. Comme le voyageur qui peu à peu accède à une meilleure compréhension de la langue et du pays qu'il visite, le spectateur s'empare au fur et à mesure des clés que le spectacle lui donne et découvre la complexité d'un langage, d'un statut. Dans un aller-retour permanent entre l'image et la parole, entre un jeu et un réel, je tente de questionner les notions d'intraduisible, d'interprétation et de représentation, qui se dégagent petit à petit dans le hors champs.



«Une traduction ne peut pas être juste ou fautive à la manière d'une interrogation scolaire ou d'un extrait bancaire. Une traduction est plutôt comme une peinture à l'huile. L'artiste peut inventer un pendentif avec une perle, ajouter une touche de carnation à la joue, ou alors négliger quelques cheveux blancs sur les tempes et tout de même nous proposer un portrait ressemblant. (...)

Les mystérieuses capacités qui nous permettent de reconnaître de bonnes correspondances en matière visuelle semblent proches des talents requis pour juger de la valeur d'une traduction. Mais contrairement aux amis du modèle d'un peintre, les utilisateurs d'une traduction n'ont pas pleinement accès à la source de l'œuvre (sinon ils n'auraient pas besoin de recourir à une traduction). Et cela explique probablement pour quelles raisons la traduction suscite des réactions aussi passionnées. Il n'y a pas d'autre choix que de faire confiance au traducteur.»

David Bellos, «Le poisson et le bananier» .
Flammarion



El mirador de los platanos

Installation sonore 200x200cm, (bois, faïence, acrylique, enceintes)

Lima (Pérou) 2018

Vidéo en ligne : <https://youtu.be/p3XlHRrMX2M>

L'installation «El mirador de los platanos» a été réalisée en 2018 à Lima lors d'une résidence de recherche et de création, organisée par l'association nantaise TRAVESERER.

La résidence a consisté à travailler un mois à «La Chakra», un jardin botanique situé en banlieue de Lima. La région est en pleine expansion démographique et voit s'implanter chaque jour un peu plus des migrants nationaux venus chercher du travail à Lima. La Chakra cristallise ces tensions et, de par son activité de jardin botanique, fait figure de résistance.

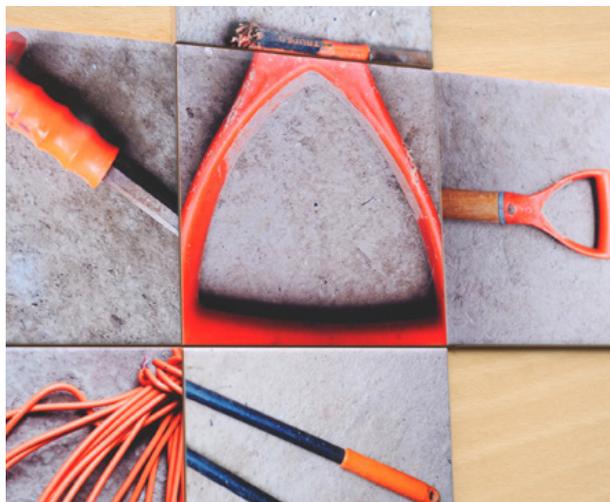
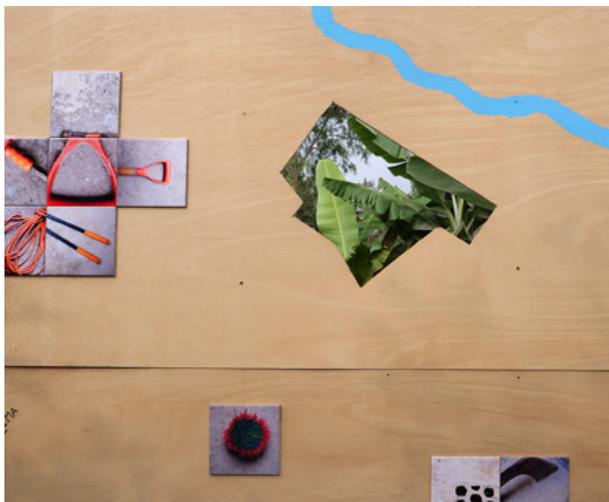
Environ 2 hectares plantés depuis 30 ans entre les limites de Lima et les portes du désert. Le jardin botanique de «La Chakra» perdure et résiste à la poussière de Cementos Lima®, à l'urbanisation massive qui se déploie autour d'elle, à l'assèchement du fleuve qui irrigue ses plantes.

Pour tenir elle s'ouvre. La Chakra est un lieu de croisements, chargé des histoires des différents employés qui s'y sont succédés et continuent de venir y travailler. Les histoires de la famille Del Aguila aussi, ceux qui ont fondé le lieu.

En employant les méthodes de la représentation cartographique et en tentant de s'en approprier les codes, l'installation « El mirador de los platanos » tente de raconter ce paradoxe qu'entretient la Chakra avec ses alentours.

Représentée par un trou physique dans la carte, La Chakra endosse le rôle d'une erreur cartographique. Par ailleurs, parce que cette carte est verticale et installée dans le jardin, ce trou fait aussi office de cadre photographique et donne à voir ce qu'il y a dans l'arrière plan : le jardin. Le cœur du projet de La Chakra. C'est de ce trou et de ce « manque » cartographique que se révèlent les portraits sonores des employés et par là-même une histoire de La Chakra. En définitive, le spectateur se trouve face à une carte qui détourne la représentation scientifique et normée d'une zone géographique au profit d'une carte qui lui permet une plongée plus personnelle et poétique de la région. Une carte qui nécessite un déplacement pour en saisir la portée.

On nomme, « légende » ce qui permet d'interpréter les représentations graphiques d'une carte. Et dans un même temps, on dit d'une « légende » que c'est un récit qui mêle le vrai et le faux, et qui se transmet oralement. Cette carte n'a pas une légende, mais plusieurs. Autant qu'elle a de regardeurs.



Fugue

Installation sonore
200x150cm (papier peint, enceintes)
Galerie François II, Nantes - 2016.

Diffusion en ligne : <https://youtu.be/epVXrM2lutM>

L'installation sonore «Fugue» a été présentée à l'occasion de l'exposition « Deuxième mesure de la parallaxe d'une étoile » en 2016 à Nantes. Elle est composée d'une photo papier peint et de deux enceintes diffusant un montage sonore réalisé à partir de mes propres messages vocaux laissés sur mon téléphone.

Un journal intime réalisé par la voix des autres.

Ces messages vocaux, enregistrés et conservés depuis deux ans, proviennent de ma propre messagerie téléphonique. Pendant plusieurs années, j'ai modifié ma messagerie vocale tous les mois. Chaque nouveau répondeur donnait des informations sur ma situation professionnelle, mon état du moment, mes envies etc... En me laissant son message, chacun pouvait prendre en compte ou non les nouvelles que je lui communiquais dans les 30 secondes imparties de ma messagerie. Pour donner forme à cette collection de messages et échapper à leur aspect anecdotique et privé, je les ai sélectionnés et montés pour raconter une histoire nouvelle, d'un personnage fictif. "Fugue" est un montage de ces messages qui tente de raconter l'histoire de ce nouveau personnage, un personnage en fuite et dont on ne sait de lui que ce que les autres en disent.

Il a disparu depuis un moment. Sans laisser de traces. Son téléphone fonctionne et ses proches lui laisse des messages. Est-il à la mer pour profiter de l'arrivée du printemps ? Est il passé récupérer une voiture à la gare de Nantes ou de Strasbourg ? Rejoint-il quelqu'un ? Une amie ou une amante ?...



Tant pis pour la note

Tableau vivant
Galerie des franciscains-St Nazaire
2016

Captation en ligne : <https://vimeo.com/137305085>

Reprenant le principe du tableau vivant, « *Tant pis pour la note* » est une tentative de mise en scène pour l'espace d'exposition. Les comédiens, immobiles, font de leur présence un support pour une mise en récit par le son, les décors. En gardien de musée, un troisième personnage, vient activer la pièce en déclenchant les différents dispositifs techniques et «MacGuffins» du récit. Ce tableau vivant est introduit d'un synopsis affiché à l'entrée.

«Après son accident, Marc a quitté la boîte de travaux public pour devenir taxi-man. Un boulot qui le soulage un peu et qui lui laisse le temps de voir venir. Il n'a jamais été à l'aise en société et n'arrive toujours pas à se faire à la clientèle aisée du centre ville. Des jeunes, enfin la plupart, montent à l'arrière pour baiser ou se défoncer. Depuis trois ans il se contient poliment en attendant que ça passe. Son seul plaisir tient dans son auto-radio. Il se branche sur la fréquence de la police. Inépuisable.

Mila n'a pas vu ses parents depuis trois mois. Elle a pris l'avion pour revenir un week-end passer un peu de temps avec eux. Elle arrive au terme de ses études d'Anglais, la dernière ligne droite comme ils disent. Celle qui plonge n'importe quel jeune de son âge dans un état partagé d'élan sauvage et de doute profond. Avant cette retraite parentale, elle a décidé de rejoindre ses anciens amis pour boire des coups. C'est vendredi soir. En sortant de l'aéroport, elle prendra un taxi. Tant pis pour la note.»

Avec Tanguy Bordage, Camille Coléon et Loïc Martin.

Crédits Photos : Axel Vanlerberghe.





Sweat Lodge

Documentaire sonore

2017

Documentaire en ligne : soundcloud.com/sweat-lodge

Nous sommes en mai 2016 et l'histoire se passe entre Nantes et Rennes. Le collectif Sweat Lodge est en tournée pendant une quinzaine de jours avec son dernier évènement «Roule ton patin». Depuis plus de dix ans l'association Nantaise développe une plate forme de production dédiées aux cultures cirques et sound System. En itinérance à chaque tournée, le collectif implante son chapiteau, devenu sa « hutte de sudation », sa sweat lodge, en anglais.

Empruntant l'esprit de la culture techno, ils mettent en place une TAZ ou Temporary Autonome Zone ou Zone d'Autonomie Temporaire comme ils disent, et convient les spectateurs à danser, à suer, et à entrer en transe le temps d'une soirée. Une Invitation à l'abandon de soi, et à la fête comme acte de résistance.

Cette chronique fait le portrait d'un collectif qui Fait la fête.»

Ce documentaire sonore a été diffusé durant le festival «Utopie Sonore» qui s'est déroulé fin aout 2017.





Tabatinga, Brasil, 2018